



Paroles Gelées

D'APRÈS Rabelais MISE EN SCÈNE Jean Bellorini

7 MARS-4 AVRIL 2014

« Notre navire prend l'eau, dit Panurge, je me noie !
Zalas! Zalas! Be be be be be bous bous bous bous !
Maintenant nous sommes au fond ! »

RABELAIS, *PAROLES GELÉES*

L'ŒUVRE

Paroles Gelées se compose d'extraits des diverses œuvres de Rabelais. Son premier ouvrage a fait naître un géant, Pantagruel, dont on suit la jeunesse et l'éducation. Dans les livres suivants, le même Pantagruel s'entoure de joyeux compagnons afin de discuter, manger et boire. Et lorsque son ami Panurge se demande s'il doit se marier, tous les Pantagruélistes embarquent à destination de l'oracle de la Dive Bouteille pour prendre conseil. Le spectacle évoque plus particulièrement cette traversée périlleuse, racontée dans le *Quart Livre*. Les rencontres merveilleuses s'y multiplient et nous interrogent sur le sens et les valeurs à donner au voyage que constitue toute vie humaine.

L'AUTEUR

François Rabelais, né en 1494, a eu un parcours un peu chaotique : d'abord moine, il a quitté l'habit religieux pour faire des études de médecine, et une fois docteur connu et apprécié, il est redevenu prêtre, sans renoncer cependant à l'exercice de la médecine. Originaire de Touraine, il a étudié à Paris et Montpellier, il a exercé à Lyon et à Metz, et il a plusieurs fois voyagé jusqu'à Rome, avant d'achever son existence à Paris en 1533.

Reconnu comme grand représentant français de l'humanisme ^[1], il a souvent attaqué les conceptions étroites de la Sorbonne, la faculté de théologie, qui a condamné ses œuvres pour les idées qu'elles professaient, mais aussi parce qu'elles proposaient un idéal de vie célébrant le rire et les plaisirs sensuels. D'abord histoires de géant, mésaventures cocasses qui n'excluent pas la scatologie ^[2], les aventures de Pantagruel et de ses compagnons, qui occupent quatre ouvrages, *Pantagruel* (1532), *Gargantua* (1534), *Tiers Livre* (1546) et *Quart Livre* (1552) deviennent peu à peu symboliques et se révèlent quête de sagesse et de bonheur.

^[1] Mouvement européen, né à la Renaissance (XV^e siècle), qui défend la redécouverte de l'Antiquité par un contact authentique, l'accès aux textes religieux eux-mêmes et non seulement au discours de l'Église à leur sujet, la conception de l'éducation comme formation du jugement et de la pensée. Les humanistes affirment ainsi leur confiance dans les capacités humaines, et mettent en avant le savoir et la connaissance.

^[2] Scatologie: propos, écrits qui parlent des excréments.



LE METTEUR EN SCÈNE

Comédien et metteur en scène, **Jean Bellorini** a été formé à l'école Claude Mathieu, école dans laquelle il est professeur depuis 2005. Fondée en 2001, à partir d'un spectacle mis en scène avec Marie Ballet, la compagnie *Air de lune* privilégie un théâtre d'auteurs et de textes, Tchekhov, Lorca, Novarina, mais aussi Hugo et Rabelais, dont il s'agit d'explorer la puissance et la modernité.

UN FOCUS : ADAPTER UN TEXTE NON THÉÂTRAL

Comme pour son spectacle précédent, *Tempête sous un crâne*, adaptation des *Misérables* de V. Hugo, La compagnie *Air de lune* a choisi de mettre en scène une œuvre non théâtrale, qui se présente essentiellement comme un récit, organisé autour de la figure centrale du géant Pantagruel. Pour Jean Bellorini, le metteur en scène, ce choix est avant tout celui d'une écriture, d'une langue, qu'il s'agit de faire revivre par la profération. « Ces textes nous touchent parce qu'ils recèlent le souvenir de quelque chose, un jadis qui nous parle, porteur de poésie » ^[1]. Mais une telle adaptation permettait aussi une formidable liberté : liberté de choisir des textes dans une œuvre foisonnante, liberté de les agencer, liberté de les interpréter. Car si une première version du texte est proposée aux comédiens, le spectacle s'élabore avant tout sur le plateau, et se construit avec les propositions de chacun, « comme un château de cartes » ^[2]. Ainsi, l'œuvre de Rabelais devient « une pâte à modeler suffisamment malléable pour que l'on puisse inventer ce qu'on voulait, avec qui on voulait » ^[3]. Une re-création au sens vrai du terme, qui mobilise un groupe tout entier, à l'image même du voyage entrepris par Pantagruel et ses amis.

^[1] Jean Bellorini, dossier de présentation du spectacle

^[2] Jean Bellorini, entretien avec Laura Obléd, 12 mars 2012, Agôn, revue des arts de la scène

^[3] Jean Bellorini, op. cit.

EXTRAIT DU SPECTACLE

« Le pilote répondit : « Ne vous effrayez de rien. On est ici aux confins de la mer de Glace, où au commencement de l'hiver dernier, eut lieu une grande et cruelle bataille entre les Arismaspiens et les Néphélibates. Alors gelèrent dans l'air les paroles et les cris des hommes et des femmes, les chocs des masses d'armes, les heurts des armures, des caparaçons, les hennissements des chevaux et tout autres vacarme de combat. Maintenant, la rigueur de l'hiver passée, la sérénité et la temperie du bon temps étant arrivé, elles fondent et on les entend. »

- Par Dieu, dit Panurge, je l'en crois. Mais pourrions nous en voir quelqu'une ? [...]

- Tenez, tenez, dit Pantagruel, voyez en ici qui ne sont pas encore dégelées.

Alors, il nous jeta sur le tillac de pleines poignées de paroles gelées, et elles ressemblaient à des dragées perlées de diverses couleurs. Nous y vîmes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés.

Après avoir été échauffés entre nos mains, ils fondaient comme neige, et nous les entendions réellement, mais nous ne les comprenions pas car c'était un langage barbare ». *Les Paroles gelées*, de Rabelais